

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Harti ve Şhi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Rıfıfendi Cad. Hahraman Zade N. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Notre délégation militaire a reçu au Hatay une réception triomphale

"Un foyer turc, vieux de 40 siècles, ne peut être réduit en esclavage"

Antakya, 12 A. A. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie informe:

L'arrivée

Le train spécial amenant notre délégation, placée sous la présidence du général Asim Gündüz, sous-chef de état-major général, est arrivé aujourd'hui à 15 heures à Payas. Le délégué français et le commandant des forces françaises au Hatay, le commandant Collet qui a été promu depuis hier au grade de colonel, ainsi que notre consul-général à Antakya et notre consul à Iskenderun, s'étaient portés à leur rencontre à Payas.

A leur arrivée, un détachement rendit les honneurs militaires.

Le train qui repartit de Payas à 16 h. 10 arriva à 16 h. 30 à Iskenderun. Le général Monnet, commandant des forces syriennes du Nord, le vali du « Sancak » M. Abdurrahman Melek, les autorités civiles et militaires, les dirigeants du parti du peuple d'Antakya, d'Iskenderun et de Kirrikhan, les représentants de toutes les communautés attendaient notre délégation à la gare.

Le général Asim Gündüz descendit les marches du wagon au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Il a été salué tout d'abord par le général Monnet. Les deux généraux s'entretenirent familièrement et commencèrent ensuite les présentations. Notre général, après avoir passé en revue le détachement qui lui présentait les armes, prit place dans une auto auprès du général Monnet.

Le cortège, symbolisant l'amitié turco-française et qui comprenait 20 voitures, quitta la station d'Iskenderun à 16 heures 40.

A Beylan

Une foule nombreuse comprenant toutes les classes de la population appartenant aux diverses communautés emplissait l'avenue d'Antakya, qui s'étend depuis la station jusqu'en dehors de la ville. A son passage, notre délégation était frénétiquement applaudie. Lorsque l'auto du général eut atteint Beylan qui a reçu dans tout le Hatay, la dénomination de « Türk Kalesi » (la forteresse turque) la joie de la population qui s'était massée tout autour de la ville, atteignit au délire. Les cris de « Vive Atatürk », « Vive notre général », emplissaient ciel et terre. La belle Beylan est située à une altitude de 700 mètres. Un arc de triomphe portait en lettres rouges l'inscription suivante:

« Un foyer turc vieux de 40 siècles ne peut être réduit en esclavage ».

Les costumes bigarrés des femmes et des enfants, ainsi que les bouquets de fleurs préparés avec soin, offraient réellement un très gracieux aspect. Une foule très dense emplissait les voies le long de kilomètres. Les applaudissements crépitaient et les vivats fusaient de partout, sans discontinuer.

Un spectacle inoubliable

A présent nous dépassons la gorge de Beylan et nous descendons les sentes.

En bas, la plaine d'Amik s'étend devant nous, telle une émeraude. Voici le lac d'Amik et, un peu plus loin, le fleuve Asi.

On attend avec impatience ce cortège sacré.

Nous avons dépassé les virages, nous sommes au défilé de Top.

Des milliers de personnes venant de Kirrikhan et des villages d'alentour ont occupé le pont. Elles ne veulent pas laisser passer le général, sans l'avoir vu, sans l'avoir fait descendre de son auto. Nous sommes, parmi les roulements du tambour, les trilles joyeux du « zurna » (clarinette) les applaudissements, les vivats et nous passons dans les villages sous une haie de drapeaux qui claquent au vent. Partout le spectacle est celui des grands jours de fête historique. On immole des moutons, des pleurs de joie se répandent de tous les yeux. Notre auto tente de s'éloigner de ce foyer d'émotion, de ces manifestations qui emplissent de fierté la poitrine des Turcs. Mais cela est impossible.

A quelques kilomètres de là, le même

spectacle, drapeaux, sons du « davul » et du « zurna », beaux costumes de villageois, cris de « Vive le Grand Ata des Turcs ! » « Vive notre délégation ! ».

Tout Antakya dans la rue

Le général et sa suite s'approchent d'Antakya dans cette atmosphère d'enthousiasme débordant. L'agglomération de la foule et les ovations enthousiastes qui se produisent dépassent toutes les évaluations et possibilités d'une ville de 40.000 âmes. Même une ville de 200.000 âmes et où les manifestations seraient bel et bien organisées, et non spontanées comme elles le furent ici, ne pourrait présenter ce spectacle. On peut dire que tout Antakya, sans exception une seule personne, applaudissait notre délégation. Les fleurs tombaient telle une pluie, sur les autos. L'auto du général Asim Gündüz ainsi que celles de sa suite, arrivèrent ainsi à 17 h. 40, parmi les manifestations délirantes de la foule, jusque devant le local de la municipalité d'Antakya.

Le général passa en revue les détachements qui lui rendaient les honneurs militaires et qui étaient disposés à partir de ce point jusqu'à la demeure qui lui était affectée. Le général entra ainsi chez le gouverneur, M. Süreyya.

Il a été salué à la porte par le gouverneur. Le peuple massé devant cette demeure, ne pouvait se contenir. Le général fut obligé de paraître plusieurs fois au balcon et de saluer la foule.

Pendant qu'au dehors on jouait d'abord la marche de l'Indépendance et ensuite celle composée en l'honneur du dixième anniversaire de la République, on présenta au général les dirigeants du parti du peuple et ensuite les autorités militaires françaises.

Les écolières disposées devant la maison du général, lui offrirent des

bouquets. Le général s'enquit de la santé des fillettes. La population, continuant au dehors ses manifestations délirantes, le général parut au jardin et lui fut part de son émotion et de sa reconnaissance et de vouloir bien se retirer et se reposer. Ce n'est que sur cette instance que la population se dispersa en ordre.

Antakya, 12. A. A. — La délégation militaire française placée sous les ordres du général Hutzinger qui doit se mettre en contact avec notre délégation, est arrivée ce soir à Antakya à 21 heures en avion.

Les fausses nouvelles de l'agence arabe

L'agence télégraphique arabe annonce que les consuls de Turquie en Syrie, au Liban et au Hatay auraient tenu une réunion à Beyrouth à l'issue de laquelle ils auraient entrepris des démarches auprès du haut commissaire, le comte de Martel au sujet des nouvelles mesures administratives dont l'adoption s'impose dans la région du Hatay.

Or, c'est seulement le consul de Turquie à Antakya qui, pour des raisons de santé, a amené sa famille à Beyrouth; mais il est resté sans même rester une nuit en cette ville.

Il ne s'est mis en contact officiel avec personne et ne s'est pas, non plus, entretenu avec le comte de Martel.

Antakya, 12. — L'agence télégraphique arabe publie la nouvelle suivante reçue d'Iskenderun: Suivant certaines rumeurs circulant ici, les gardes-frontières turques entre Rayas et Iskenderun seront supprimées et remplacées par des postes de police hatayiens.

Cette nouvelle aussi est contraire à la vérité.

Les étranges agissements de la commission de contrôle de la S. D. N. au Hatay

Intempérances de langage et partialité

Antakya, 12 (Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie). — On dirait que depuis que la pression exercée sur l'élément turc s'est relâchée, une sorte d'indolence s'est emparée des délégués aux bureaux d'inscriptions électoraux. La plupart de ces bureaux ferment très tôt et ne font que très peu d'inscriptions. Il semble que cette procédure vise à gagner du temps jusqu'au retour de M. Anker de Genève.

Et comme si ce n'était pas assez d'avoir publié un communiqué destiné à troubler l'ordre et à inciter la population à désobéir au gouvernement, le président du bureau de Levisye, outrepassant sa mission et ses attributions, a prononcé un discours où il a dit notamment à la population:

« L'entente franco-turque n'a aucune valeur pour nous; le résultat dépend des décisions que nous allons prendre. »

Par ailleurs, le président du bureau

Une excursion au Bosphore de S. M. Carol II

S. M. Carol de Roumanie qui faisait hier une excursion en Mer Noire à bord de son yacht le Luceafăr a poussé jusqu'au Bosphore. L'élégant bâtiment a paru dans nos eaux vers trois heures et demie et après avoir fait une croisière jusque par le travers du phare d'Ahi-kapi a viré de bord pour remonter le Bosphore. Vers six heures et demie le yacht repassait le détroit.

Le Luceafăr n'a eu aucun contact

avec la terre. Seul le capitaine Uncianu directeur de l'Agence, en notre ville, du Service Maritime Roumain, prévenu par un coup de téléphone du poste de Büyükdere, s'est rendu à bord où il a eu un bref entretien avec le directeur de la compagnie.

Rappelons que le Luceafăr est l'ex-Nahlin, le yacht à bord duquel le roi Edouard VIII (aujourd'hui duc de Windsor) avait visité Istanbul.

Les avant-gardes des forces de Galice à 4 kms. au Nord-Ouest de Castellon

Le général Valino avance en coin entre les deux armées républicaines du Levant

Des informations complémentaires nous permettent de nous rendre compte avec suffisamment d'exactitude de la disposition des forces nationales engagées dans l'offensive en cours entre Teruel et la mer.

Il n'est question, dans les dépêches et les communiqués officiels que des deux groupes principaux qui opèrent aux extrémités du dispositif: les divisions de Galice du général Aranda sur le front de Castellon; les divisions de Navarre du général Varela sur celui de Teruel. Or, les forces de liaison échelonnées entre ces deux groupes principaux ont une tâche non moins importante à remplir. Et au cours de la phase actuelle de la bataille, c'est vers ces éléments que converge l'attention principale.

Les troupes du général Aranda descendant vers le Sud, parallèlement à la route Albocacer-Castellon, après avoir occupé Usera, à 12 km au sud d'Azaneta et Costur, ont vu leur avance arrêtée par des pluies torrentielles que par la résistance de l'ennemi. Celle-ci s'organisait toutefois à Villafames, petite localité à 16 km, au Nord-Ouest de Castellon où les miliciens paraissent vouloir opposer une suprême tentative de défense. Ici une bataille décisive est en cours depuis 48 heures.

Hier, après la prise du village de Borriol, un réseau de tranchées républicaines a été emporté d'assaut à 4 km. seulement au Nord-Ouest de Castellon.

Les troupes du général Varela, à l'autre extrémité du front, notent leur progression contrariée par le mauvais temps qui s'unit aux difficultés du terrain. Et d'ailleurs leur objectif est encore lointain; elles n'en sont encore qu'à la phase préparatoire de la marche sur Valence.

Le groupement Garcia Valino, avec ses Navarrais, opère sur la droite de l'armée Aranda et en étroite liaison avec celle-ci. Ses colonnes, parties d'Adzaneta et de Chodas ont opéré un mouvement convergent vers la localité de Lucerna del Cid qui a été complètement investie et occupée.

Un bataillon de miliciens a été capturé tout entier avec ses officiers. Le général Valino prépare l'investissement de Castillo de Villamalefa, localité située à moins de 20 km. à l'Ouest de Lucerna. L'une et l'autre sont sur la route Albentosa-Castellon, principal chemin de rocade qui va, de l'Ouest vers l'Est, parallèlement à la ligne du front. La route est déjà à portée de fusil des avant-gardes navarraises qui y interceptent pratiquement le trafic. Et c'est ici qu'apparaît l'importance de l'opération exécutée par les troupes du général Valino: elle a pour résultat de séparer les deux armées du Levant des Républicains, de les isoler d'une de l'autre, ce qui leur enlève toute possibilité de manœuvrer par les lignes intérieures et permettra de les battre séparément.

La brigade mixte Légionnaire des « Freccie Nere » agit à son tour sur la droite de l'armée Valino. Partie de Puerto Mingalbo, elle a traversé l'après Sierra Salotiera et occupé Villahermosa, d'où elle menace à son tour la route Albentosa-Castellon. En outre, elle couvre les Navarrais de Valino contre toute velléité d'attaque de la part des forces républicaines importantes accumulées dans la « poche » qui s'est formée dans la vallée du Rio Linares, entre les deux branches du mouvement en tenaille esquissé par les nationaux.

« Les « Freccie Nere », note à ce propos un correspondant du Corriere della Sera, ne représentent pas la seule contribution du corps de troupes de volontaires à la bataille du Maestrazgo. Un groupement d'artillerie légionnaire appuyé en effet puissamment l'aile droite du corps de Galice dans sa manœuvre vers Villafames et mercredi (le 8) dans la zone d'Adzaneta, elle a révélé son « style » par la rapidité de son intervention et l'efficacité de la concentration de son feu sur les batteries rouges. Celles-ci ont été rapidement réduites au silence ».

Des forces de l'aviation légionnaire participent aussi aux opérations au cours des rares interludes pendant lesquels une éclaircie leur permet de prendre l'air.

Paris, 13. — La journée d'aujourd'hui pourrait être décisive en ce qui concerne le sort de Castellon. Après la prise de Borriol, qui est un faubourg de cette ville, la lutte fait rage aux abords de ses quartiers extérieurs.

Le communiqué officiel de Barcelone d'hier soir reconnaît que des infiltrations de troupes nationales ont eu lieu sur la route de Villafames, à l'ouest de Castellon, grâce à l'écrasante supériorité matérielle de l'adversaire et à l'appui de son aviation; mais il affirme que des contre-attaques auraient contenu l'avance ennemie.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Les mesures de défense à la frontière française des Pyrénées

Paris, 12. — On apprend que l'on a placé à la frontière ou que l'on est en train d'y installer des batteries anti-aériennes de canons de 75 et de 105 m/m remorqués par des camions ou montés sur des auto-plates-formes. Ces batteries peuvent tirer jusqu'à 7.000 mètres et sont pourvues aussi de projectiles pour le tir de nuit. Ces batteries sont complétées par des mitrailleuses à employer contre les avions volant à moins de 1.500 mètres et par des ballons pouvant s'élever à 5.000 mètres.

Les légionnaires italiens à l'honneur

Burgos, 12. — Durant le mois d'avril écoulé, les légionnaires italiens ont obtenu 7 médailles d'or à la valeur militaire, 176 médailles d'argent et 317 de bronze.

Le troisième tour des élections en Tchécoslovaquie

C'est à Hitler que l'Europe est redevable de n'être pas en feu, dit M. Hess

Berlin, 13 juin. — Le troisième tour des élections a eu lieu hier dans 8.000 communes de Tchécoslovaquie.

Au pays des Allemands des Sudètes, la victoire de Konrad Henlein est complète. Ses partisans ont obtenu de 95 à 97 o/o des voix allemandes. Dans 404 communes, il y avait une seule liste de candidats.

Les Socialistes-nationaux (ex-parti de M. Benès) ont marqué une augmentation dans les centres Hubains; les agrariens enregistrent des résultats importants dans les campagnes.

Paris indique une proportion de voix différente

Paris, 13 juin. — Les élections d'hier en Tchécoslovaquie ont confirmé les résultats du premier et du second tour (22 et 29 mai). Les henleinistes obtiennent 65 à 85 o/o des voix. Les Sociaux-Démocrates allemands perdent 50 à 80 o/o des voix dont ils disposaient. Il reste donc une minorité de 15 à 35 o/o de citoyens qui devront bénéficier du statut minoritaire au cas où l'autonomie serait accordée aux henleinistes. On est frappé par l'attitude des communistes allemands qui ont voté en masse par Henlein. Dans certaines communes, ils ont voté pour Henlein dans une proportion de 90 o/o.

Le parti populiste slovaque de Mgr. Hlinka a obtenu, en général, 40 à 45 o/o des suffrages en Slovaquie. Il demeure le parti le plus fort en ce pays.

Les incidents

Paris, 13. — La phase finale des élections a été marquée par quelques incidents.

A Jihlava, quelques jeunes henleinistes ayant fait irruption dans le bureau de vote, le candidat figurant en tête de la liste du parti socialiste-national (tchèque) M. Hott a été frappé d'un coup d'apoplexie. A la nouvelle de cet événement, les Tchèques ont immédiatement mis leurs drapeaux en berne. M. Hott est le neveu de M. Edouard Benès.

A Bratislava, dès que les résultats du vote furent connus, 4.000 jeunes gens allemands vinrent manifester devant les bureaux de la rédaction du journal « Slovaks », organe de Mgr. Hlinka, aux cris de « Vive Hlinka ». « Vive Esterhazy », « Vive Henlein ».

La protection du pavillon anglais en Espagne

M. Chamberlain ne prendra aucune mesure hâtive

Londres, 13. — M. Neville Chamberlain aura aujourd'hui un entretien avec lord Halifax et d'autres membres du cabinet au sujet des mesures à prendre pour assurer la protection des navires marchands anglais dans les eaux espagnoles. On apprend que les diverses suggestions qui avaient été soumises à ce propos, par les services intéressés, à M. Chamberlain ont été rejetées par lui, soit qu'il les ait jugées inefficaces, soit qu'elles lui aient paru constituer une entrave à la politique de non-intervention.

Un fait est certain: c'est que M. Chamberlain n'adopte aucune mesure hâtive susceptible d'accroître la tension européenne qu'il s'est donné pour tâche au contraire, d'atténuer. Il se pourra que le gouvernement décide de porter la question devant le comité de non-intervention qui se réunira à la fin de cette semaine.

On s'attend à ce que le « premier » fasse demain à ce sujet une déclaration importante aux Communes.

La reine Elisabeth est rétablie

Londres 13. A. A. — On annonce officiellement que la reine Elisabeth est complètement rétablie de son refroidissement. Elle accompagnera le roi, cette semaine, aux quatre courses d'Ascot.

Quatre cent jeunes slovaques s'étant joints à ceux, la police intervint pour disperser ces manifestants. Il y a eu une vingtaine de blessés. Des arrestations ont été opérées.

Prague, 13 juin. (A. A.). — L'ordre a régné dans tout le pays, excepté quelques incidents sans importance à Bratislava où quatre autonomistes furent retenus pendant une heure au commissariat pour avoir provoqué du scandale. Cinq personnes ont été légèrement blessées.

Un discours de M. Hess

Berlin, 13. — L'adjoint du Fuehrer, M. Rudolf Hess, a prononcé hier un discours à Sietten, en présence de M. Hitler, à l'occasion du congrès des organisations du parti national-socialiste de Poméranie.

Jamais, comme au cours de ces dernières semaines, a dit M. Hess, l'Europe n'a été exposée au danger des pires conflagrations — et cela par la faute d'un Etat qui vit grâce aux mensonges de Versailles. Il est démontré aujourd'hui que cet Etat constitue un foyer de danger de guerre pour l'Europe. La Tchécoslovaquie, sous prétexte que les troupes allemandes marchaient sur ses frontières, a mobilisé. Ainsi, sur base d'informations fausses et non contrôlées, elle a créé une atmosphère de guerre en Europe.

Jamais comme, aujourd'hui, l'Europe n'a été redevable à Hitler de ce que ce jeu dangereux n'a pas entraîné la guerre. Et maintenant un flot de mensonges et de calomnies est dirigé par la presse et la radio contre celui à qui l'Europe doit de n'être pas aujourd'hui en feu. L'histoire dira qui a bien mérité de la paix et qui s'est efforcé de la briser.

L'avance japonaise en Chine

Tokio, 13. — Les troupes nippones ont occupé Anking, sur le Yangtsé.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique **La presse turque de ce matin**

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Les articles de fond de l'«Ulus».

Un nouveau pas dans la voie de la restauration

Peut-être vous souvenez-vous des méthodes de restauration pendant la guerre générale employées par certains commandants influents et par certains gouverneurs de province : projeter pour n'importe quelle ville la construction d'une route nationale, plate et large, faire abattre tout ce qui se trouve sur le tracé de cette route une nuit, par une équipe d'ouvriers. Ceci fait, laisser le tout en l'état !

Seulement dans les anciennes époques on pouvait assister à ce piétinement des droits de l'épargne.

Sans doute ces commandants influents ou ces gouverneurs de province n'ont pas agi par simple bon plaisir ou par contrainte. Ils se sont trouvés entre le marteau et l'enclume : ou ils ne devaient rien entreprendre et ne pas gagner une renommée de constructeurs ou pour se faire une réputation de fonctionnaires ils devaient s'adonner aux travaux de restauration en recourant au besoin à l'illégalité. N'y avait-il pas un juste milieu ?

Oui. En effet, on avait depuis longtemps trouvé en Occident les moyens d'harmoniser les intérêts généraux avec ceux des particuliers, d'établir les devoirs des municipalités et ceux des citoyens, de faire régler la plus grande partie des dépenses occasionnées pour les travaux de restauration par les profits ultérieurs à réaliser de ce chef, et enfin on avait depuis longtemps aussi trouvé en Occident les méthodes consistant à ne pas faire considérer ce qu'on nomme restauration comme le moyen de faire gagner de l'argent aux spéculateurs sur les achats et les ventes des terrains.

Pour vous livrer à des travaux de restauration, vous ne reconnaîtrez pas les droits de l'épargne ; si vous respectez ceux-ci vous ne vous livrez pas à de tels travaux. Une chose aussi bizarre ne pouvait durer longtemps. Le sultanat, en ce qui concerne l'urbanisme, n'était pas allé au-delà de ses simples devoirs éditoriaux.

Jusqu'à ce qu'Ankara devienne capitale, on ignorait le mot urbanisme. Un plan d'urbanisme établit la beauté, l'hygiène, le commerce, l'économie et l'industrie, les transports, le tourisme d'une ville d'après ses besoins et, en un mot, à tous les points de vue.

L'urbaniste dresse ce plan en collaboration avec divers spécialistes et ne permet pas qu'une intervention quelconque fausse l'harmonie générale.

S'il est difficile de dresser un tel plan, il est dix fois plus difficile de l'appliquer.

A chaque pas il va à l'encontre de l'intérêt et du goût du citoyen désireux de tirer le plus de profit possible de son terrain. Ainsi, il ne peut pas concevoir que pour ne pas déparer la vue d'un monument quelconque, son terrain soit affecté à une construction d'un seul étage. Alors qu'existe le droit de construire des magasins dans beaucoup d'avenues, il n'accepte pas que son terrain soit condamné à rester à l'état de jardin.

Chez un propriétaire d'immeuble à appartements, l'idée est ancrée que dans les endroits où il est permis de construire un immeuble à trois étages en y ajoutant un quatrième il gagne deux mille livres de plus par an. Chacun désire que la discipline du plan soit tolérée pour la partie qui le concerne.

Finalement tous ces intérêts brisés fusionnent et forment un front général contre le plan et son auteur.

— Le plan est mal dressé et son auteur est un ignorant.

Or, le plan le plus mauvais est sans doute moins fait à causer des pertes que le manque de plan. D'autre part le spécialiste vaut mieux que le savant n'ayant aucun pouvoir.

De même que le premier plan a été dressé à l'occasion de l'érection d'An-

kara en capitale, c'est là aussi que l'on a eu à supporter toutes ces difficultés.

Aussi M. Prost a-t-il raison de demander à ce que l'on établisse les devoirs et les charges découlant du plan d'Istanbul avant de passer à son application.

Mais d'après nos expériences de plus de 10 ans, les méthodes de l'Occident et les propositions des urbanistes on a préparé un projet de loi introduisant des modifications ou des adjonctions à la loi No 2.290 concernant les immeubles et les routes.

Nous croyons que si même on n'y parvient pas ces jours-ci le projet sera discuté dans la prochaine session du Kamutay.

Dans la préface de l'exposé des motifs il est spécifié que les clauses de l'ancienne loi ont créé beaucoup de difficultés et même qu'elles ont empêché l'application des plans.

Les buts visés par la nouvelle loi sont les suivants :

1. — Donner de l'autorité aux plans de restauration. Empêcher qu'ils soient modifiés sans motifs. Leur donner une forme donnant plus de confiance aux particuliers ;

2. — Garantir les possibilités matérielles pour appliquer les plans et restaurer les villes ;

3. — Résoudre par des méthodes simples et rapides les difficultés nées de l'application des plans sans faire supporter de ce chef des charges aux intéressés.

Il n'y a pas de doute que ces trois bases résument presque toutes les plaintes et les critiques.

Quand on prend connaissance de la loi on constate que les spécialistes ont trouvé des remèdes aux inconvénients actuels et à toutes les difficultés. Pour nous ces remèdes sont nouveaux et efficaces pour avoir été expérimentés.

A part les avenues de 1re et de 2me classes qui doivent être nouvellement percées ou élargies, les places, les jardins publics, les endroits réservés aux parcs, la loi donne aux municipalités le droit d'exproprier les endroits nécessaires à la construction des bâtiments qui s'élèveront tout autour d'après le plan de restauration. Après quoi ces municipalités vendront à ces terrains à ceux s'engageant à y construire des immeubles conformes au plan.

Jusqu'ici c'était là une de nos grandes lacunes et la loi a trouvé les moyens voulus pour parer aux difficultés inhérentes aux terrains.

Les mesures décrétées contre ceux qui agissent à l'encontre des plans approuvés sont suffisantes et efficaces.

Les clauses faisant partager entre ceux qui en profitent les frais pour les routes principales et ceux de la canalisation, la modalité très légère ajoutée pour le règlement de ces frais, rendront beaucoup plus aisée la tâche des urbanistes et nous vaudront le changement de l'aspect de quelques années de nos grandes villes telles qu'Istanbul.

F. R. ATAY

Le Président de la République polonaise en Italie

Varsovie, 12. — Le séjour en Italie du Président de la République polonaise M. Moscicki durera environ un mois et demi. Il sera accompagné par sa famille et par son aide de camp. Durant tout ce temps, un service aérien direct sera établi entre son lieu de résidence en Italie et Varsovie.

Il est à noter que c'est la première fois que le Président de la République passe ses vacances à l'étranger, depuis son avènement au pouvoir.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'horaire d'été dans les départements officiels

La nouvelle que le système de la demi-journée de travail serait appliquée dans les départements officiels n'ayant pas été confirmée, il en est résulté une certaine hésitation parmi les intéressés. L'Akay et le Şirketî Hayriye qui se déposaient à réviser leurs horaires en conséquence se sont adressés au ministère de l'Economie en vue d'obtenir des informations catégoriques à ce propos.

On affirme toutefois que le nouveau règlement, élaboré par une commission sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux Finances, entrera prochainement en vigueur. Les fonctionnaires se rendraient à leurs bureaux pendant les mois d'été à 8 h. du matin pour les quitter à 14 heures. Il ne semble pas possible cependant que le nouvel horaire puisse être appliqué dès le 15 courant.

LA MUNICIPALITE

Les appointements en souffrance des agents municipaux

Une contestation a surgi entre les départements intéressés concernant la désignation de celui qui devra assurer la charge des agents de la police municipale. En attendant, il en est parmi ces derniers qui n'ont pas encore touché leurs appointements de juin. A la suite de leurs démarches une avance d'un mois d'appointements leur a été consentie par la caisse d'épargne de la police. Ils restitueront ce montant dès qu'ils toucheront régulièrement leurs mensualités, en outre, la coopérative municipale a décidé de leur ouvrir de nouveaux crédits.

Les nouvelles plages

Istanbul est privé d'une plage qui avait connu une vogue tenace, et d'ailleurs justifiée : Altinkum. A titre de compensation, on en créera deux nouvelles sur la côte d'Asie. L'une d'entre elles est aménagée par les soins de la Municipalité de Pendik ; le sable y est très fin et l'on ne doute pas de son succès. Une seconde plage doit être créée par le Şirketî Hayriye, ainsi que nous l'avons d'ailleurs déjà annoncé, aux abords de l'embouchure

de la rivière de Gökşu, au Bosphore. Des pourparlers ont été entamés pour l'achat par la Société des potagers et des champs qui s'étendent derrière la bande de sable qui longe le littoral.

Les eaux du Gökşu et des environs ont été analysées par le service chimique de la ville et les résultats de cet examen ont été satisfaisants. Les inspecteurs du service de l'hygiène ont également délivré un rapport favorable. Ainsi, nous disposerons au Bosphore d'une nouvelle plage, toute proche. Le Şirketî Hayriye compte y ériger des cabines ainsi que des casinos et des lieux de divertissement.

La nouvelle halle

La pose des fondements de la nouvelle halle dont la Municipalité a entrepris l'érection à Keresteciler a commencé. L'immeuble sera achevé dans le courant de cet été.

LES ASSOCIATIONS

L'impôt sur le bénéfice et les artisans

L'association des menuisiers est le premier groupement professionnel d'artisans qui ait pris l'initiative de s'adresser à la Présidence de la G.A.N. et au secrétariat général du parti pour attirer leur attention sur les inconvénients que présenterait, pour les petits métiers, l'augmentation du taux de l'impôt sur le bénéfice. On sait que certains remaniements à apporter dans ce sens à la loi ad hoc sont à l'étude. Les associations des patrons de café, des marchands de meubles etc... suivront, affirme-t-on, cet exemple.

La marine marchande italienne

Gênes, 12. — Dans un discours qu'il a prononcé hier, le ministre Bionni a annoncé la construction imminente par les sociétés de navigation italiennes de 60 cargos d'un déplacement total de 423.000 tonnes ainsi que de 5 paquebots.

La "vierge rouge" de Pologne

Varsovie, 12. — Mlle Wiernik, fille d'un riche industriel israélite, a été condamnée à deux ans de prison pour activité communiste.

La comédie aux cent actes divers...

La "femme blonde"

Une « femme blonde » paraissait avoir joué un rôle de premier plan dans l'affaire du cadavre de Hacı Osman Bayirli qui, depuis trois ou quatre jours, défraye l'actualité locale.

On était même fixé avec une précision suffisante, semble-t-il, sur l'identité de cette inquiétante personne.

Suivant des renseignements assez concordants, ce serait une certaine Nadide ou Hüsnüye, maîtresse en titre d'un nommé Ibrahim. Cette liaison n'empêchait pas la jeune femme d'avoir des amabilités pour des amis de rencontre. Il a été établi que Nadide avait connu la victime il y a environ deux ans.

A l'époque le chauffeur Lâtfi habitait à Galata avec Melek dans un ancien monastère russe. Ibrahim et Nadide y logeaient aussi. Cette dernière et Lâtfi jugèrent-ils que le fait de vivre sous le même toit les autorisait à établir des rapports encore plus étroits et plus intimes ? Le fait est que Ibrahim avait pris ombrage de leur amitié et que le monastère avait été témoin de querelles et de menaces contrastant singulièrement avec l'austérité du lieu.

Ces temps derniers, après une interruption assez longue, les relations entre Nadide et Lâtfi s'étaient renouées. On les avait vus souvent ensemble à Kilyos et il leur arriva même de passer la nuit en pleins champs dans l'auto de Lâtfi, tandis que la pauvre Melek attendait en vain le retour du voyage.

Suivant une version, Ibrahim, avisé de ces escapades aurait délégué un de ses amis, Ali Rıza, auprès du galant chauffeur pour le rappeler à l'ordre. Et ce serait là l'origine du drame, soit qu'Ali Rıza ait pris sa mission à cœur au point de venger dans le sang l'amour-propre offensé de son mandant soit que, suivant ce que suggèrent certains confrères, il ait subi le coup de foudre dès qu'il vit Nadide.

Ces antécédents ainsi posés, le drame s'écrit. Ali Rıza aurait rejoint le couple irrégulier à Büyükdere. Il aurait pris place dans la voiture de Lâtfi, et en cours de route, « pauvre », il aurait gratifié ce dernier d'un coup de revolver à travers l'oreille. Consentante ou terrorisée, ou encore gagnée par l'attraction bestiale et sadique que le mâle meurtrier exerce sur certaines natures dévoyées, d'ailleurs compromise et risquant d'être impliquée de complicité, Nadide aurait suivi Ali Rıza dans sa folle randonnée vers la frontière.

Tout cela s'enchaînerait de façon assez logique.

Mais il n'y a pas de « femme blonde ».

Du moins il n'y en avait pas dans l'auto numéro 2972 à son arrivée à Ipsala en Thrace. Un télégramme du procureur-général d'Ipsala parvenu à son collègue d'Istanbul est formel à cet égard : Ali Rıza était seul dans l'auto. Ou plus exactement son cadavre. Car, après avoir abattu de deux balles, le bactériologue Muhiddin qui essayait de l'arrêter — d'ailleurs dans des circonstances assez obscures — le meurtrier a trouvé la mort à son tour sous une balle qui a été identifiée comme provenant de son propre revolver.

Ali Rıza aurait-il tué aussi la « femme blonde » ; retrouvera-t-on son cadavre quelque part le long des routes de la Thrace ? L'hypothèse a été émise par un confrère.

D'ailleurs, d'aucuns affirment que le jeudi matin, au moment où l'auto No 2972 a quitté le « Beyaz Park » de Büyükdere, elle contenait cinq personnes : Lâtfi, assis au volant ; une femme qui l'accompagnait déjà à son arrivée au jardin ; Ali Rıza ; un autre homme, qui pourrait être Ibrahim et une seconde femme. On est fixé sur le sort de Lâtfi et d'Ali Rıza qui ne sont plus aujourd'hui que deux cadavres. Mais qui étaient leurs trois compagnons, au cours de l'excursion fatale et surtout que sont-ils devenus ?

De toute façon, les détectives de la police criminelle ont du pain sur la planche. A moins qu'à l'heure actuelle, où nous alignons ces points d'interrogation, ils ne disposent déjà de données exactes et précises qu'ils ne mettent — on le comprend de reste — aucune hâte à nous révéler.

Vengeance

... C'est une assez vieille histoire. Le cocher Gafur et le marchand de montres ambulant Salim s'étaient rencontrés il y a un an et demi à une noce. Ils avaient fait force libations en l'honneur des mariés. Et ils avaient fini par en venir aux mains, sous l'action des fumées de l'alcool. Gafur avait blessé Salim assez grièvement au cou ; à la suite de cette aventure le premier avait fait un séjour assez long en prison ; le second avait séjourné non moins longtemps à l'hôpital.

Ils auraient pu se considérer quittes... Or, Salim avait conçu une haine tenace contre Gafur.

Le rencontrant l'autre soir rue Çinar, il se précipita sur lui le couteau levé. L'autre, surpris par cette attaque soudaine, ne tarda pas, quoique atteint, à tirer son poignard du fourreau. Tous deux se sont fait réciproquement des blessures assez graves et ont dû être conduits — ensemble — à l'hôpital.

VIEUX SOUVENIRS

Comment on se rendait jadis d'Istanbul à Mudanya

Je ne saurais dire à quel point je me suis réjoui en apprenant l'arrivée en notre port du vapeur *Trak* commandé spécialement à cet effet en Allemagne. Il est vrai que les bateaux du Şirketî Hayriye, ceux de Kadiköy et des lies étaient tous venus à Istanbul à l'état neuf. Par contre, je n'avais encore jamais vu un bateau nouvellement construit parmi les cargos battant pavillon turc et naviguant hors des lignes de banlieue. Je me suis amusé à faire le bilan de notre cabotage depuis le temps lointain de mon enfance où, de la fenêtre du yali paternel de Vaniköy, je regardais passer les bateaux sur les eaux bleues du Bosphore et je me suis mieux rendu compte de la signification que revêt le sjs *Trak*.

Je vais énumérer ici à l'intention de nos lecteurs tout ce qui m'est revenu à la mémoire pour leur faire mieux apprécier ce succès obtenu dans le domaine maritime.

Les précurseurs

Le grand cabotage a été institué chez nous par Mithat paşa. Il fonda une administration intitulée « Ummani Bahri » et fit l'acquisition de deux bateaux qui assurèrent le service des communications entre Basra et Istanbul. Si ma mémoire ne me fait pas défaut ceci se passait vers l'année 1875. La société « Ummani Bahri » est la grande mère de l'administration des Voies maritimes. Je ne me rappelle pas de l'« Ummani Bahri », mais j'ai bien connu son fils l'« Idareî Mahsusa ». Quant au « Seyri-Sefaine » qui lui a succédé, chacun la connaît. Après deux premiers bateaux l'« Ummani Bahri », en a fait l'acquisition de deux autres assez bons : le *Medari Tevfik* et le *Serefesfan*.

J'ai voyagé à leur bord. Les matelots originaires des côtes de la Mer Noire et analphabètes avaient trouvé plus facile de donner à *Serefesfan* le nom de *Şerif Hasan*. Je me rappelle aussi parfaitement du vieux, très sympathique et brave capitaine de *Medari Tevfik* qui commandait son navire le « çibuk » à la main et assis sur une peau d'ours étendue sur la passerelle du capitaine.

J'ai aussi de nombreux souvenirs qui se rapportent à la ligne Istanbul-Mudanya dont le service sera dorénavant assuré par le *Trak*. Nous avions fait notre premier voyage entre Istanbul et Mudanya avec mon père qui venait d'être nommé *defterdar* (Trésorier payeur général) à Bursa — à bord du *Şehber*. C'était un bâtiment en bois, haut de bord, à roues à aubes. A l'âge où j'étais, la traversée de la Marmara par le *Şehber* dont les pales de la roue battaient les eaux en faisant « paté », « paté », m'avait amusé.

Un vapeur de construction turque

Le *Şehber* avait un compagnon qui se nommait *Mudanya* et était aussi en bois. Il avait été construit à Izmit. Mais je dois m'excuser ici. J'avais dit que je n'ai pas vu un seul bateau nouvellement construit parmi les bâtiments circulant hors du port. Or, le *Mudanya* était un nouveau bateau en bois construit dans nos propres chantiers.

Mais malheureusement il marchait avec une lenteur désespérante. A bord du sjs *Mudanya* on se rendait à l'échelle de Mudanya dans l'espace de six heures et demie.

Vers cette époque (1884), l'« Idareî Mahsusa » avait fait à Londres l'acquisition de trois bateaux. Ceux-ci étaient considérés comme de belles unités pour l'époque. Les Anglais avaient voulu s'en débarrasser parce qu'ils consumaient trop de charbon. On baptisa ces trois bateaux : *Kâmil Paşa*, *Hâsipa Paşa*, *Ali Saib Paşa*. Ils portaient donc les noms du grand-vizir et des ministres de la Marine et de la Guerre d'alors. On acheta très tard, un bâtiment qu'on appela *Söğütlin*. C'était probablement un ancien navire-école. Car, indépendamment de ses machines, il possédait une mâture complète. Sur ses trois mâts il y avait toute espèce

de voiles et de vergues.

Je me rappellerai toujours d'un voyage que j'ai effectué à bord du *Söğütlin*. Je m'y étais embarqué pour me rendre à Izmir. Mais un ordre du Palais qui lui fut transmis à Çanakkale, l'obligea à faire un détour jusqu'en Crète. Nous sommes allés à La Canée où nous avons jeté l'ancre et ce n'est qu'une semaine après que nous avons pris le chemin vers le port d'Izmir.

Le sjs *Söğütlin* avait porté bonheur probablement. Car jusqu'à l'avènement de l'ère constitutionnelle en 1908 on a fait l'acquisition d'une dizaine d'autres bateaux plus ou moins usagés. Ceux-ci desservaient surtout les côtes de la Mer Noire, mais prolongeaient aussi leurs voyages jusqu'à la Mer Rouge, en Tripoli d'Afrique, aux côtes de Janina pour y porter des troupes car, dans ces divers endroits on était toujours en guerre.

Après 1908, l'« Idareî Mahsusa », à l'instar de bien d'autres choses, s'est transformé et est devenu le « Seyri-Sefaine ». On fit l'acquisition d'une demi-douzaine d'autres bateaux usagés, notamment le *Tirimüjgan* et le *Gülhalil*. Il y avait aussi un jumeau de *Gülhalil* qui portait le nom d'une des favorites du Palais.

La plainte d'un ambassadeur

Durant ces étapes du grand cabotage, on s'efforçait aussi de ranimer la ligne de Mudanya d'où l'on se rendait aux thermes de Bursa. A la tête de l'« Idareî Mahsusa » se trouvait un certain John Paşa. Ce dernier fut, certain jour, très ému. L'ambassadeur d'une puissance étrangère qui s'était rendu à Bursa à bord du *Şehber* et à qui le voyage avait paru interminable était allé, en effet, se plaindre au Sultan de la lenteur de ce bateau. Abdülhamid II, qui attachait une très grande importance aux plaintes formulées par les représentants étrangers, avait ordonné à John Paşa d'affecter à cette ligne des bâtiments plus rapides. Aussitôt, on céda à l'« Idareî Mahsusa » le sjs *Süreyya* à roues latérales, un des bateaux servant aux croisières de Sa Majesté. Nous avons alors commencé à faire la traversée Istanbul-Mudanya en trois heures et demie.

John paşa fit l'acquisition de deux autres yachts dénommés *Kingazi* et *Lütfiye*. Le *Bingazi* était le yacht particulier d'un lord anglais. Les cabines et salons étaient très luxueux pour cette époque. Sa marche était rapide. Avec ces deux bâtiments nous nous sommes souvent rendus à Mudanya dans l'espace de trois heures et demie. Le pauvre *Lütfiye* ne vécut pas longtemps. Il eut une collision avec un autre bateau au large de Saraybanu et pour ne pas sombrer il dut échouer sur le quai de la Pointe du Sérail. On raconte que cet échouement n'a pas été considéré de bon augure par le sultan Abdülhamid. On travailla beaucoup mais en vain pour renflouer le bateau. Il ne restait plus qu'à le faire sauter à la dynamite, mais il ne fut pas possible d'obtenir à cet effet le consentement du padishah. Le *Lütfiye*, ou plutôt son épave, demeura de longues années en cet endroit et ce n'est qu'après l'avènement de l'ère constitutionnelle que la pointe du Saray a pu être nettoyée.

Vous voyez qu'il était possible déjà, il y a trente ans, de se rendre en trois heures d'Istanbul à Bursa et ceci avait été obtenu grâce à la plainte d'un ambassadeur.

Mais les bateaux desservant cette ligne étaient aussi usagés. La République nous a dotés, parmi tant d'autres choses, d'un bateau superbe spécialement construit pour nous. Dorénavant il sera possible d'aller d'ici à Bursa dans le temps record de deux heures et demie.

Voilà tout ce dont je me suis souvenu dans ma joie de voir le *Trak*.

AHMED IHSAN TOKGÖZ

Un joli butin

Paris, 12. — Des malfaiteurs inconnus ont pénétré dans l'appartement de Mme Daves, une Canadienne, et lui ont volé pour 2 millions demi de francs.

Les tanks japonais font leur entrée dans une ville chinoise



Les tanks japonais font leur entrée dans une ville chinoise



— Notre fille a quelque chose d'anormal.
— J'ai remarqué, en effet, qu'elle ne ressemble à aucune star célèbre.
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

CONTE DU BEYOGLU

La mort de César

Par LÉON LAFAGE.

On disait à Mme Druppe, si replète et si quète sous ses cheveux cendrés et sa coiffe noire :

— Ce n'est pas prudent de rester seule avec votre vieille Sidonie dans cette jolie maison de banlieue. Vous ne lisez donc pas les journaux ? Vous ne tournez jamais le bouton d'ébonite ? On cambrie, on incendie, on assassine. Or, le bois est à côté, la grand' route n'est pas loin, et vos plus proches voisins, dont l'un est sourd et l'autre infirme, se trouvent à deux cents mètres au moins de votre seuil. Le gros du bourg est au diable. Votre aisance et votre isolement sont une tentation. Un défi. Pourquoi n'auriez-vous pas un chien ?

Les amis, pensait Mme Druppe, sont les ennemis de notre repos.

Ils étaient là trois ou quatre couples, gens de bureau et de boutique, toujours soucieux des virages de fin de mois, qui enviaient son existence dorée, mitonnée et à feu doux. Ne l'avait-elle point méritée cependant, cette récompense tardive ? Ne l'avait-elle pas gagnée jour par jour, sou par sou, en passant dix années de jeunesse qui eussent pu être belles, bien que Mme Druppe ne fût pas trop jolie, sous les exigences d'un vieux mari égaré ?

Qu'on la laissât aujourd'hui à sa vie douillette et friande dont ses amis profitaient le dimanche, à ses coupons qui, même rognés par les crises, lui permettaient de soutenir à l'occasion quelque échéance claudicante ; qu'on la laissât à sa T.S.F. qui savait de vieilles romances d'étoile d'amour et de blé d'or, à ses bons fauteuils aux flexions dociles, à son jardin à vasque et à tonnelle bourdonnant de hannetons et d'abeilles, encaissé de lilas.

Ses amis, néanmoins, tantôt l'un tantôt l'autre, par une complicité qu'inspirait la plus affectueuse sollicitude, lui répétaient leur conseil de précaution et de bonne garde. Fallait-il vraiment croire à leur alarme ? Choisir un chien, quel embarras ! Il en est de si laids, fabriqués en série par les fantasmes de la mode ! Ils ont des têtes d'hommes pubes... Un vulgaire roquet. Alors ? Adjoint bruyant et inutile. Un lévrier aux courbes de harpe ? Un afghan aux longs poils soyeux ? Bêtes aristocratiques et de pur ornement ! Un dogue, alors ? Un danois ? Pourquoi pas un tigre et un lion ?

Or cette maison bien assise, aux parquets de chêne, aux portes bien graissées sur leurs gonds, aux meubles éprouvés et sans placage comme lasse d'une tranquillité trop longue, semblait s'étirer la nuit, faire jouer ses assemblages, craquer ses joints. Mme Druppe s'éveillait. Qu'est-ce qui l'avait éveillée ? Est-ce que le sable ne crissait pas devant le perron ? Il n'était pas possible que le vieux matou Pain-Brûlé (couleur et nom) fit gémir à ce point — avec des arrêts, des attentes — les marches de l'escalier. Et qu'est-ce qui grattait encore à la porte ?... C'est peut-être ainsi que l'on crochète une serrure ?

Pourtant, le matin arrivait sans dommage sur le plateau de Sidonie avec des brioches et un bol fumant.

Un soir, on sonna. La bonne, qui était allée chercher du lait, s'attardait à quelque bavardage. Mme Druppe ouvrit. Un homme la salua, chemineau, trimardeur, la peau tannée, le nez légèrement cassé sur la moustache rousse, type osseux, robuste et hâve, vêtu d'aventure et de misère.

— Madame, dit-il, je n'ai ni travail ni « chômage » ; du pain, s'il vous plaît, ou quelques sous.

Cet homme s'exprimait avec correction. Mais il avait la voix creuse, l'œil sombre et rôdeur. Et il sentait la route, la paille, peut-être la prison.

— Voici 5 francs, mon ami, dit Mme Druppe en feignant l'assurance.

— Merci, fit le passant, vous êtes bonne, vous. Alors, soyez-le tout à fait.

Il siffla. Un chien, qui s'était couché, exténué, derrière un pied de buis, se traîna vers son maître. C'était une sorte de briard abâtardi, au poil broussailleux gris, fauve et noir.

— Prenez cette bête, ma bonne dame. Avec moi, elle crève de faim. Elle est douce et bonne gardienne. Vous verrez !

Mme Druppe n'avait pas le temps de réfléchir. Elle accepta. Elle avait hâte que cet homme s'éloignât. Il pénétra dans l'entrée pour faire coucher le chien sur un pallassin, reçut une nouvelle pièce et sortit en tirant la porte avec soin. Il la rouvrit un instant après pour orier :

— Il s'appelle César !

Sidonie fit au retour toutes ses réserves ; elle fit aussi de bonne soupe et César mangea à sa fin. En quatre ou cinq jours, grâce à de... grasses patées, il resuscita. Il ne songeait pas à reprendre la route. Le jardin lui suffisait. Il avait l'aboi franc, l'œil doré, le bond heureux. Pain-Brûlé, le vieux chat, l'agréa sans griffe ni musique.

César avait conquis la maison et trois cœurs. Les amis du dimanche y joignirent leur suffrage.

Et la vie continua, moins quète peut-être avec ce bruyant garçon, mais plus confiante et plus gaie. Les lilas passèrent et les roses et les chrysanthèmes.

Une nuit, Mme Druppe s'éveilla en sursaut. En bas, dans l'entrée, le chien grondait, hargneux, reculant. Brusquement, il éclata en abois hérissés et pleins de crocs. Quelqu'un, à cet instant, saisit le bras de Mme Druppe qui jeta un cri. C'était Sidonie, en chemise et tremblante.

— Ouvrez les fenêtres ! ordonna Mme Druppe. Allume toutes les lampes ! Les voisins verront, et les autres !

Sidonie, dans sa peur, se rua sur les volets qui claquèrent, tourna les commutateurs, courut derechef aux croisées pour jeter vers les maisons lointaines et toutes les gendarmeries du monde des appels aigus et sacrés.

Dans l'entrée, un féroce bruit de lutte. Des jurons mêlés aux rages de César. Soudain, un gémissement, puis, sous les cris stridents de Sidonie, des pas précipités dans le jardin. Dans un rectangle de lumière, un homme apparut qui fuyait, chancelant, déchiré, en loques. C'était le vagabond. Le pauvre César, la gorge ouverte, râlait. Puisqu'on l'avait vendu et qu'il s'était donné, il avait défendu la maison jusqu'à la mort et contre son ancien maître.

On le pleura. On en parla. Était-ce un chien bourgeois volé depuis peu ? Fallait-il voir en l'affaire la lutte du sédentaire contre l'étranger ? La réaction du braconnier devenu garde-chasse ? S'agissait-il de reconnaissance et de probité ? De consigne et de devoir ? Qui déchiffrera l'âme des bêtes ?...

En tout cas, Mme Druppe ne fut pas ingrate : elle fit empailler son sauteur.

Les plus belles

VOITURETTES, les mieux construites sur tous les points de vue concernant l'hygiène, aux meilleurs Prix et aux meilleures conditions, sont en vente seulement chez **Baker Ltd.**

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale **MILAN**

Filiales dans toute l'ITALIE,

ISTANBUL, ISMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Ruman
Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosbaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Pisco, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Téléphone : Péra 44341-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.
22915. — Portefeuille Document 22903
Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247
A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmit

Location de coffres, rts e Beyoğlu, à Galata
Istanbul

Vente Traveller's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière
Le commerce turco-hollandais

Si l'on examine les chiffres de nos exportations à destination de la Hollande de 1923 à 1937, on remarquera que jusqu'en 1932, ils présentent des variations sensibles allant de 3 à 9 millions. Ce n'est qu'entre les années 1933 et 1937 que nos exportations pour la Hollande présentent des variations entre 1,5 et 2 millions de Ltqs.

Certaines exportations de matières premières importantes telles que tabacs, raisins ayant diminué, ce fait a entraîné une baisse du chiffre des exportations générales. C'est en 1924 qu'on fit le plus d'exportations à destination de la Hollande. Au cours de cette année, nos exportations pour ce pays atteignirent 9.349.000 Ltqs et représentaient 5,58 o/o de nos exportations générales. Or, en 1923, celles-ci étaient de 6 millions de Ltqs et représentaient 7,36 o/o du total de nos exportations. Si l'on compare ces pourcentages, il en ressort que nos exportations générales en 1924 étaient plus élevées qu'en 1923.

Si l'on étudie les chiffres des importations en Hollande, on remarquera que nos importations à partir de 1932, l'année 1936 exceptée, flottent entre 1,5 et 2 millions de Ltqs. Les importations des années précédentes ont fluctué entre 2 à 7 millions de Ltqs.

C'est en 1926 que les chiffres de nos importations de la Hollande furent les plus élevés.

En 1936, les exportations de Hollande à destination de la Turquie sont tombées à 933.000 Ltqs par suite de l'augmentation des montants hollandais bloqués auprès de la Banque Centrale de la République. Les négociants des Pays-Bas n'ont pas voulu nous vendre leurs marchandises par voie de clearing, car ils étaient dans la nécessité d'en attendre longtemps le paiement. D'autre part, pour les opérations de compensation privée on ne trouve pas à tout moment, une contre-partie. Cependant les importations de la Hollande vers la fin de 1937, accusent une augmentation de 500.000 Ltqs par rapport à l'année précédente.

Importations Exportations

	Volume	o/o	Volume	o/o	Diffé.
1923	3.838	2,65	6.655	7,86	+ 2.818
1924	6.394	3,30	9.349	5,88	+ 2.955
1925	6.522	2,70	6.014	3,17	- 418
1926	6.910	2,94	4.396	2,36	- 2.514
1927	6.293	2,98	3.101	1,96	- 3.192
1928	5.282	2,20	3.519	2,03	- 1.763
1929	5.001	1,95	4.035	2,60	- 966
1930	3.664	2,48	4.606	3,04	- 942
1931	2.870	2,27	5.010	3,94	- 2.140
1932	1.700	1,97	4.273	4,32	- 2.573
1933	1.486	1,99	2.341	2,44	- 855
1934	1.873	2,16	1.835	1,99	- 38
1935	1.444	1,62	1.980	2,07	- 540
1936	933	1,01	1.818	1,12	- 380
1937	1.417	1,27	1.671	1,21	- 254

Le commerce turco-hollandais du point des principales matières d'exportation

Les raisins secs sont une des principales matières que nous exportons à destination de la Hollande. Du point de vue quantité c'est en 1935 que nos exportations en raisins furent les plus importantes et en 1930 au point de vue de la valeur.

A partir de 1932, l'année 1935 étant exceptée, nos exportations ont continué à diminuer. Ceci doit être attribué au fait qu'au cours des dernières années les raisins secs de l'Amérique, de l'U. R. S. S. et de l'Iran dominèrent ce marché et que le florin fut dévalué en 1936.

Tabacs en feuilles

Nos exportations de tabacs à destination de la Hollande ont commencé à diminuer d'une façon sensible à partir de 1932. Quoique en 1937, il ait été constaté une augmentation de 40 o/o du point de vue quantité et de 60 o/o du point de vue valeur relative à l'année précédente, nos exportations de cette année-ci comparées à celles de 1932 sont à un niveau bien inférieur. Nos exportations de tabacs à destination de la Hollande représentent au demeurant une partie très minime de nos exportations générales en tabacs.

Noisettes décortiquées

Nos exportations en noisettes à la Hollande comparées aux exportations générales en noisettes sont très minimes. Il en est de même pour les figues sèches.

Millet et seigle

Les exportations de seigle et de millet ayant été indiquées en même temps dans nos statistiques en 1934 il n'a pas été possible d'établir séparément la quantité exportée pour chaque matière. Mais il est probable qu'avant 1934, c'était surtout le millet qui constituait l'essentiel de ces exportations.

On peut enregistrer une augmentation sensible de nos exportations de 1937, comparativement aux autres années.

Le seigle qui, en 1935-1936, n'était pas exporté du tout, a été dirigé en quantités si importantes vers la Hollande, qu'elles atteignirent 15 % de nos exportations générales.

Le fait qu'aussi bien le millet que le seigle sont exportés en Hollande par voie de compensation privée, a de beaucoup contribué à l'augmentation des exportations générales. Le seigle, tout spécialement, vient, comme valeur, à la tête des matières exportées en Hollande.

Blé

Nos exportations en blé qui dépassaient 4.000 tonnes en 1934, sont tombées les années suivantes, pour atteindre 750 tonnes en 1936.

En 1937, elles ont augmenté de 250 tonnes, atteignant 1.000 tonnes.

Orge

Nos exportations d'orge à destination de la Hollande ont suivi un cours irrégulier. Elles n'étaient en 1930 que de 8 tonnes, montèrent les années suivantes à 2.700 tonnes, tombèrent par la suite jusqu'à 29 tonnes pour remonter en 1937 à 3.139 tonnes. L'orge et le seigle furent les matières les plus exportées en 1937. C'est parce que l'orge et le seigle font l'objet des opérations de compensation privée, que l'on put enregistrer cette augmentation dans les envois.

Opium

Nos exportations d'opium en Hollande qui en 1933 s'élevèrent à 313.000 Ltqs, sont tombées jusqu'à zéro les années suivantes. En 1936, elles atteignirent 189.000 Ltqs. D'après nos statistiques, il n'y eut pas d'exportation en 1937.

Tapis d'Orient

Les exportations de cet article ont graduellement diminué.

Valonnée

Il en est de même pour cet article.

Chrome

Nos exportations en chrome ont subi de grandes modifications.

En 1936 elles atteignirent 1.000 tonnes et tombèrent les années suivantes à 1.270 tonnes.

L'émeri

En 1931, c'est à destination de la Hollande que nous fîmes toutes nos exportations d'émeri. Les années suivantes celles-ci diminuèrent. En 1937, nos exportations en émeri atteignirent la même valeur qu'en 1934, mais en quantité, elles ont augmenté du double.

Bulbes

On remarquera qu'aux cours de la période que nous examinons, c'est-à-dire celle qui va de 1930 à 1937, 50 % des exportations de bulbes et même 84 % en 1934 vont en Hollande. Ces chiffres indiquent que la Hollande tire la majeure partie de nos exportations.

Nos importations de la Hollande

Voici les principales matières que nous importons de la Hollande.

Du fil et du câble non isolé, produits farineux, dextrine, sulfate de quinine et autres quinines alcoolisées, couleurs laquées et vernis, crésote, peaux de bœufs et de buffles, coutures, cotonnades, tous objets de chanvre, matériel de tailleur, carton, moyens de transport maritimes, appareils scientifiques, téléphones sans fil, appareils de radio, ainsi que le sucre que l'on achète ces dernières années de la Hollande.

(Du Bulletin du Türkofis)

Nous avons vendu la semaine précédente pour 250.000 Ltqs. de marchandises

La valeur générale des marchandises qui ont été vendues à l'étranger sur le marché d'Istanbul et qui ont été exportées, a atteint, au cours de la première semaine de juin, Ltqs. 241.375. Voici ci-dessous, la valeur et la nature de ces marchandises :

10.029 Ltqs. de giroz (maquereaux séchés), 15.575 Ltqs. d'olives salées, 18.051 Ltqs. de son, 14.266 Ltqs. de peaux de chasses diverses, 4.333 Ltqs. de mercure, 23.315 Ltqs. de boyaux séchés, 5.364 Ltqs. de laine, 15.865 Ltqs. de noix, 22.307 Ltqs. de pélamydes, 1.224 Ltqs. de pois chiches, 820 Ltqs. de cire, 2.007 Ltqs. de farine, 208 Ltqs. de chiffons, 14.629 Ltqs. de mohair, 2.190 Ltqs. d'huile de poisson, 2.800 Ltqs. de soieries, 1.395 Ltqs. de cocons de soie, 2.003 Ltqs. d'amandes décortiquées, 8.335 Ltqs. d'orge, 32.057 Ltqs. d'opium brut, 13.169 Ltqs. de peaux diverses, 471 Ltqs. de « pestil » (pâtes sèches de fruits) 939 Ltqs. de noix décortiquées, 16.608 Ltqs. de tapis de laine et de soie et 13.466 Ltqs. de taine (Voir la suite en 4ème page)

INTÉRÊTS PLUS ÉLEVÉS

MEILLEURES CONDITIONS par nos nouveaux



Certificats de dépôt
HOLANTSE BANK-UNI N.V.

Elèves des Ecoles Allemandes,

ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RACIAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

En plein centre de Beyoğlu

vaste local pouvant servir de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Eski Çikmal, y a côté des établissements « Ho Mas' s, Voices ».

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÉRÉS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Dates	Services
Irée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA	10 Juin 17 Juin 24 Juin	Ra concidera à Brindisi, Trieste, Venise, etc. par le « Ho Mas' s, Voices ».
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA MERANO	16 Juin 30 Juin	à 17 heures
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA	23 Juin 7 Juillet	à 17 heures
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	16 Juin 30 Juin	à 18 h
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBZIA CAMPIDOGGIO VESTA QUIRINALE	16 Juin 17 Juin 22 Juin 29 Juin 1 Juillet 7 Juillet	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	MERANO ABBZIA	15 Juin 22 Juin	à 17 heures

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière à l'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les ports de la Compagnie « ADRIATICA ».

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Marmarae, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W-Lits 44634

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Ariadne » « Hercules »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 15 au 17 Juin du 18 au 20 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	« Hercules » « Ariadne »	" "	vers le 12 Juin vers le 15 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Tsuruga Maru » « Lisbon Maru »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 14 Juin vers le 15 Juin

O.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale des Voyages
Voyages à forfait. — BILLETS ferroviaires, maritimes et aériens — réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44794

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le mécanisme judiciaire qui fonctionne dans le passé

M. Ahmet Emin Yalman continue, dans le « Tan », la publication de ses impressions sur le fonctionnement de notre mécanisme judiciaire :

Le juge demande à l'agent de police cité comme témoin :
— Le prévenu X a insulté les représentants de l'ordre tel jour de tel mois de l'an 1934. Que savez-vous à ce propos ?

L'agent répond en toute simplicité :
— Je ne me souviens plus de cette affaire. Beaucoup de temps s'est écoulé depuis...

On lit le procès verbal dressé il y a quatre ans et le témoin dit alors certaines choses dont il finit pas se rappeler plus ou moins.

Confessons que ce n'est là qu'un exemple du fonctionnement général de notre justice. La machine ne travaille pas dans la vie d'aujourd'hui ; elle travaille dans un passé dont les traces mêmes sont effacées et oubliées. De ce fait non seulement le but essentiel est perdu de vue, mais des injustices sont commises.

...Le prétexte sur lequel repose cette lenteur de la justice est la réalisation de l'équité dans son sens absolu. Dans ce but, on entendra chaque témoin, on analysera par le menu chaque preuve, on accordera des délais successifs sur la demande de la défense.

Cette procédure adoptée en vue d'assurer la justice à 100 o/o la sacrifie au contraire à 100 o/o ! Il faut admettre avec joie une procédure qui, reposant sur la conscience du juge plus que sur les preuves matérielles, comporterait une part de 25 o/o, voire de 30 o/o faite à la possibilité d'une erreur.

...Le président du tribunal : — Ou habitez-vous ?

Le prévenu, un enfant de 12 ans : — Je dors dans la cour de la mosquée. Depuis que mon père a été arrêté, j'n'ai plus de domicile.

Peut-être un homme a-t-il été incarcéré par la faute du mécanisme judiciaire qui ne fonctionne pas avec suffisamment de rapidité. Il n'y a pas d'organisation d'entraide sociale à laquelle les siens puissent recourir. Et cet enfant turc, aux yeux pétillants d'esprit, sera prévenu de vagabondage...

Ankara, port de mer ?

M. Yunus Nadi lance cette idée dans le « Cumhuriyet », et la « République » et démontre qu'elle est parfaitement réalisable :

Il est possible de relier Ankara à la mer par un canal et une grande partie de ce canal existe déjà avec le Sakarya. Quant à la partie où il fait défaut, la vallée de Çalik est toute indiquée pour sa réalisation.

Ankara a, en tant que siège de l'Etat, besoin de beaucoup d'eau. D'une eau beaucoup plus abondante que celle que l'on recueille l'hiver au barrage de Çalik pour s'en servir en été d'une façon forcement parcimonieuse ; elle a besoin d'une eau courante.

La question se trouverait résolue si le Sakarya traversait Ankara ou y passait tout près. Le ruisseau de Çalik est un mince filet d'eau, tout à fait insuffisant pour les besoins de la capitale. C'est pourquoi l'alimentation en eau de la capitale est une question d'une grande portée, que nous sommes obligés de résoudre.

Le Sakarya passe à une centaine de kilomètres au Sud d'Ankara. Le tronçon de ce fleuve compris entre Polatli et Baylik-Köprü, le point le plus rapproché d'Ankara, possède un volume d'eau capable de répondre à tous les besoins, un volume qui ne diminue pas sensiblement, même en

été. Cela veut dire que nous pouvons, d'ores et déjà, établir le port d'Ankara à Polatli, si nous ne voulons pas entreprendre d'autres travaux. Or, il n'est nullement impossible de construire ce port à l'intérieur d'Ankara même : on y arriverait en faisant remonter le Sakarya à Ankara par un canal, ou bien en faisant traverser Ankara par un cours d'eau dérivé du Kizil Irmak, qui irait se jeter dans le Sakarya par le Çalik. Les différences de niveau nous feraient choisir l'une ou l'autre de ces alternatives. Ces deux cours d'eau sont à peu près à la même distance d'Ankara : le Kizil Irmak est à quelque 60 km de terre accidentée et le Sakarya à 70 ou 80 km de terrain plat. La Nature a tracé la voie à suivre à Ankara, à travers la vallée du Çalik.

Du bon travail et abondant...

M. Asim Us critique, dans le « Kurun », l'horreur d'être l'adoption dans les administrations officielles a été proposée :

Prétendre des fonctionnaires un travail ininterrompu de 8 heures équivalant à les réduire à l'état d'un automate qui s'emploie à tuer le temps. L'employé qui a travaillé de 8 heures à 12, s'il bénéficie d'un repos de 3 heures pour déjeuner et s'occuper de ses propres affaires pourra reprendre le travail avec un regain d'énergie et le poursuivre avec un rendement accru de 15 à 19 heures. Ce n'est qu'à cette condition que les fonctionnaires pourront fournir un rendement maximum.

D'ailleurs, si les fonctionnaires sont libres à partir de 14 heures, ils n'emploieront pas ce temps pour se reposer. Ils rechercheront des emplois supplémentaires pour accroître leurs bénéfices matériels. Et ils se fatigueront davantage. Ce qui va exactement à l'encontre du but visé.

Noyé

Le jeune Alphonse Yu-tot, 23 ans, qui se baignait hier à Florya, à la pl-gé Solarium, eut l'imprudence de s'éloigner vers le large. A un certain moment, ses camarades ne le voyant plus, appelèrent au secours. Toutes les recherches pour le retrouver demeurèrent vaines. Sur ces entrefaites, un motor-boat qui passait, par hasard, aux abords de Florya, aperçut un corps reposant sur le fond sablonneux. On repêcha le jeune homme encore vivant. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, on ne put le ramener. Le malheureux a expiré peu après qu'on l'eût ramené à terre.

Le défunt habitait à Galata, Kuledibi, Papo Ap.

Le « Barbarigo » a été lancé hier

Rome, 12. — Ce matin a été lancé aux chantiers de Monfalcone (Trieste) le sous-marin « Barbarigo », le premier d'une série de 9 unités qui porteront le nom des amiraux italiens illustres. Ces bâtiments d'un déplacement de 941 tonnes n'ont pas de pont et seront armés de 2 canons de 102 mm mitrailleuses et VIII tubes lance-torpilles de 533.

Un congrès anti-maçonnique

Varsovie, 12. — Le premier congrès international anti-maçonnique a été inauguré en présence de nombreuses personnalités polonaises.

La nouvelle Chambre corporative en Italie

Rome, 12. — Au palais de Montecitorio les travaux sont menés activement en vue d'augmenter le nombre des sièges de la nouvelle Chambre corporative qui comptera plus de 600 députés.

La vie sportive

Galatasaray - Beogradski 1-3



L'équipe de « Galatasaray », qui a été battue hier à Belgrade par 3 buts à 1

L'équipe de Galata Saray s'est mesurée hier à l'équipe championne de Yougoslavie le « Beogradski » en présence d'une foule considérable.

La première mi-temps a été constamment à l'avantage des joueurs yougoslaves et s'est terminée par 2 buts à 0. Au cours de la seconde mi-temps, nos joueurs ont fourni un jeu que le correspondant du « Kurun » qualifie de « moyen ». Ils ont répondu par un goal à celui qui a été marqué par leurs adversaires et ont perdu aussi quelques occasions favorables.

Vendredi, seconde rencontre contre le club « Yougoslavie ».

Beşiktaş-Güneş 3-3

Les équipes de Beşiktaş et Güneş se sont rencontrées hier, en quart de finale, sur le terrain du Stade Serif. Les joueurs de Güneş, forts de leur victoire précédente, eurent le tort de sous-estimer quelque peu leurs adversaires. Ils se sont présentés sur le terrain insuffisamment entraînés. La première mi-temps, qui s'est achevée en leur faveur par 2 buts à 0 semblerait devoir justifier le peu de compte dans lequel ils tenaient les « Beşiktaş ».

Après un troisième goal au début de la seconde mi-temps, les « Güneş » désormais sûrs de la victoire, se relâchèrent.

Il y eut un incident : Fuad, de Beşiktaş, fut exclu pour avoir donné, un coup de poing à un adversaire. Comme il refusait de quitter le terrain, ses camarades durent l'entraîner par force. A partir de ce moment, les Beşiktaş eurent la fortune pour eux et la partie s'acheva à égalité par 3 buts à 3.

Les non-fédérés

Chez les non-fédérés, le match Şişli-Galataspor s'est achevé par 3 buts à 2.

La coupe du monde

Italie bat France par 3 buts à 1. Paris, 12. A. A. — La rencontre qui opposa les équipes nationales de France et d'Italie pour la Coupe Mondiale s'est déroulée devant 65.000 spectateurs et s'est terminée par la victoire des Italiens qui battirent leurs adversaires par 3 buts à 1.

A la mi-temps les deux équipes étaient à égalité (1 à 1). Le team italien s'est présenté dans la formation ci-après : Olivieri — Foni, Rava — Sarantoni, Andreolo, Locatelli — Bianvati, Mezza, Piola Ferrari, Colaussi.

Brésil et Tchécoslovaquie font match nul (1-1)

Bordeaux, 12. A. A. — Le match pour la Coupe Mondiale disputé entre les équipes nationales du Brésil et de

la Tchécoslovaquie, se termina par le score de 1 but à 1 malgré les prolongations. Mardi prochain les deux équipes se rencontreront une seconde fois à Bordeaux.

Hongrie bat Suisse par 2 buts à 0

Lille, 12. A. A. — La rencontre pour la Coupe Mondiale entre les équipes nationales de Suisse et de Hongrie se déroula en présence de 18.000 spectateurs. Les Hongrois battirent leurs adversaires par 2 buts à 0. L'équipe hongroise se mesurera le 16 juin à Marseille avec le onze de Suède.

Suède bat Cuba par 8 buts à 0

Antibes, 12. A. A. — L'équipe nationale suédoise battit l'équipe de Cuba par 8 buts à 0.

TENNIS

Les championnats de France. Paris, 12. — En finale du double l'équipe française Pétra-Destremau battit la fameuse paire américaine Budga-Mako en 4 manches.

LES AILES TURQUES

Le premier avion turc de la Ligue Aéronautique

L'avion commandé par la Ligue Aéronautique à M. Nuri Demirağ et à l'ingénieur Salâh Alan a exécuté hier avec succès ses vols d'essais. Cette initiative, qui a été prise en vue d'émanciper l'aviation turque de toute dépendance à l'égard de l'étranger, marquera un tournant dans la vie nationale. Le nouvel avion est un appareil biplace d'école et d'acrobatie. Il a été entièrement construit en Turquie sauf le moteur — un moteur tchécoslovaque marque Walter de 150 H. P. Les essais de vitesse n'ont pas encore eu lieu ; on escompte toutefois que l'appareil pourra atteindre 185 kms à l'heure.

L'ingénieur Salâh Alan a déclaré au « Tan » :

La Ligue aéronautique a formé jusqu'ici une vingtaine d'ingénieurs amateurs qui ont tous fait leurs études en Europe. Que ne réaliseraient-ils pas si on leur en donnait l'occasion ! Malheureusement, leurs occupations ne leur permettent guère de se consacrer à l'étude de nouveaux types.

C'estes, nous avons rencontré des difficultés. Les ouvriers spécialisés nous font défaut. Aujourd'hui, 30 o/o des ouvriers de nos ateliers ont été formés. Entretemps, nous avons livré une quarantaine de planeurs au Türkkuşu. C'est ce qui fit d'ailleurs que la construction de notre avion école a subi quelque retard.

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

bacs en feuilles. Une grande partie de marchandises a été envoyée en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Tchécoslovaquie et en Grèce.

Ventes à la Bourse au bétail

Il a été vendu avant-hier à la Bourse au bétail pour être expédié aux abattoirs comme bêtes de boucherie, 476 moutons daglic, 64 moutons kiviçik, 225 moutons de Karayaka, 4.033 agneaux, 25 bœufs 8 vaches, 6 veaux, 3 moutons et 5 moutons. Comparativement à la semaine passée, il n'y a pas eu de grands changements dans les prix de gros.

Les revenus de la douane d'Istanbul

Si l'on se rapporte aux études et statistiques tenues par les départements intéressés, les revenus des douanes d'Istanbul au cours de l'année financière 1937 ont atteint 61.436.259 ltqs.

Le marché

Près de 20 wagons de blé dur et tendre appartenant à la Banque Agricole ont été mis en vente avant-hier mais seul un lot de 15.000 kgs. a trouvé acquéreur entre pts 5,20-5,28. Les blés des négociants n'ont pu être vendus.

11.000 kgs. de haricots secs envoyés d'Anatolie ont été vendus à raison de 8 pts. le kg, 30.000 kgs. de maïs jaune à pts. 4,38, et 16.000 kgs d'huiles de table ont été donnés entre pts. 41-41,5.

Les fromages

Les fromages blancs que l'on fait venir des régions de la Thrace, de Bandirma et de Kocaeli ont été vendus entre pts 30,22 et pts. 33,35. Un lot de 22.000 kgs. de fromages kaşer frais a été donné entre pts. 50-60.

Abondante récolte d'oranges à Adana

Dans les régions d'Adana, Mersin et Dörtöyl, les oranges ont commencé à porter des fruits. Les oranges de cette année de la

région d'Adana paraissent, tant au point de vue de la quantité que de la qualité, meilleures que celles de l'année précédente. Dans les régions de Mersin et de Dörtöyl, une vague de froid souffla pendant que les arbres étaient en fleurs et il y eut de dégâts sur les arbres dans une proportion de 15 à 20 o/o.

Les propriétaires de vergers ayant vendu toute leur production ils n'eurent pas à subir des dommages matériels de ce chef.

Les marchés intérieurs

La nouvelle production d'orge et d'avoine

Un premier lot de 75.000 kgs. de blé de la nouvelle récolte de cette année de la région de Mersin, a été vendu sur notre marché. Les blés comptent 3-4 o/o seigle, ont été donnés à pts. 5,05, à la condition d'être livrés aux moulins d'Istanbul. Un lot d'avoine de 50.000 kgs. a été vendu à raison de pts. 4,25 le kg.

De Mersin parviennent sur notre marché, des offres de vente de blé à livrer. Des vendeurs existent qui désirent livrer des marchandises de Mersin à 4-5 o/o de seigle entre pts 5-5,05.

Baisse sur les prix de la cire

Une baisse a été enregistrée ces derniers temps sur les prix de la cire. Ainsi parmi les marchandises destinées à l'exportation, les qualités de la Mer Noire ont baissé de pts. 85 à 78, celles d'Anatolie de pts. 80 à 77, les qualités blanches de pts. 90 à 85.

Tarif d'abonnement

Turquie:	Etanger:
1 an	12,50
6 mois	7,50
3 mois	4,50

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé. On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

T.İS BANKASI

1938
PETITS
COMPTES-COURANTS

PLAN DES PRIMES

	Livres	Livres
4 lots de	1000	4000
8 " "	500	4000
16 " "	250	4000
76 " "	100	7600
80 " "	50	4000
200 " "	25	5000
384		28600

Les tirages ont lieu
le 1er Mars.
le 1er Juin.
le 1er Septembre et
le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages



Imitez l'ABEILLE, symbole de travail et d'ordre

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 37

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

IX

— Juliane ! criai-je avec une angoisse, en m'élançant dans l'escalier, comme si j'avais craint de ne pas arriver assez tôt pour la revoir.

Qu'avais-je donc ? Qu'elle était cette démence ?

Je haletais en escaladant les marches dans une demi-obscurité. Je me précipitai dans la chambre.

— Qu'y a-t-il ? demanda Juliane en se soulevant.

— Rien, rien... Je croyais que tu m'avais appelé. Je cours un peu. Comment te trouves-tu maintenant ?

— J'ai si froid, Tullio, si froid ! Sens mes mains.

Elle me tendit ses mains. Elle était de glace.

— Je suis glacée partout comme cela.

— Mon Dieu ! D'où te vient ce froid terrible ? Que pourrais-je faire pour te réchauffer ?

— Ne te tourmente pas, Tullio. Ce n'est pas la première fois... Cela dure des heures et des heures. Rien n'y fait. Il faut attendre que cela passe... Mais pourquoi Frédéric tarde-t-il tant ? Il est presque nuit.

Et elle se laissa aller sur le dossier, comme si elle avait épuisé toute sa force pour prononcer ces paroles.

— Je vais fermer, lui dis-je en me tournant vers le balcon.

— Non, non ; laisse ouvert... Ce n'est pas l'air qui me donne froid. Au contraire, j'ai besoin de respirer... Viens ici plutôt, près de moi. Prends ce tabouret.

Je m'agenouillai. D'un geste défaillant, elle passa sur ma tête sa main glacée et elle murmura :

— Mon pauvre Tullio !

Je m'écriai, impuissant à me contenir :

— Oh ! dis-moi, Juliane, mon amour ma vie ! de grâce, dis-moi la vérité ! Tu me caches quelque chose. Il y a certainement quelque chose que tu ne veux pas confesser ; là, au milieu de ton front, il y a une idée fixe, une préoccupation sombre qui ne t'a pas quittée un instant depuis que nous sommes ici, depuis que nous sommes heureux... Mais sommes-nous vraiment heureux ? Toi, es-tu heureuse ? Dis la vérité, Juliane ! Pourquoi voudrais-tu me tromper ? Oui, c'est vrai, tu as été malade ; et tu es malade comme avant, c'est vrai. Mais non, ce n'est point cela ! Il y a autre chose que je ne comprends pas, que je ne connais pas... Dis-moi la vérité, même si la vérité doit être pour moi un coup de foudre. Ce matin, quand tu sanglotais, je t'ai demandé : « Est-il trop tard ? » Et tu m'as répondu : « Non, non... » Et je t'ai cru. Mais ne pourrais-tu pas être trop tard pour un autre motif ? Quelque chose ne pourrais-tu pas empêcher de jouir de ce

grand bonheur où nous venons d'entrer ? Je veux dire : quelque chose que tu saurais, qui serait déjà dans ta pensée ?... Dis-moi la vérité !

Et je la regardai fixement ; et, comme elle restait muette, je finis par ne plus voir que ses grands yeux extraordinairement grands, profonds et immobiles. A l'entour tout disparaissait. Et je dus fermer les paupières pour dissiper la sensation de terreur que ces yeux avaient mise en moi.

Combien de temps dura cette pause ? Une heure ? Une seconde ?

— Je suis malade, dit-elle enfin avec une lenteur angoissée.

— Malade ?... Mais comment ? balbutiai-je, hors de moi, convaincu que je sentais dans l'accent de cette phrase un aveu qui correspondait à mon soupçon. Comment malade ? A en mourir ?

Je ne sais de quelle voix, je ne sais sur quel ton, je ne sais avec quel geste j'articulai cette dernière question ; je ne sais pas même si réellement elle sortit toute entière de mes lèvres, si Juliane l'entendit tout entière.

— Non, Tullio, ce n'est pas cela que je voulais dire ; non, non... Je voulais dire que ce n'est pas ma faute si je suis ainsi, un peu étrange... Ce n'est pas ma faute... Il faut avoir de la patience avec moi : il faut me prendre maintenant telle que je suis... Crois-moi, il n'y a pas autre chose ; je ne te

cache rien... Je guérirai peut-être, plus tard ; oui je guérirai... Tu auras de la patience, n'est-ce pas ? Tu seras bon... Viens ici, Tullio, mon âme !

Toi aussi, ce me semble, tu es un peu étrange, un peu soupçonneux. Tu as des peurs soudaines ; tu deviens blanc. Qui sait ce que tu supposes ?... Viens ici, viens ici. Donne-moi un baiser... Encore un... Encore un... Comme cela. Embrasse-moi, réchauffe-moi... Voici Frédéric qui arrive.

Elle parlait d'une voix entrecoupée, un peu sourde, avec cette expression intraduisible, caressante, tendre, inquiète, qu'elle avait déjà eue avec moi quelques heures auparavant, sur le blanc, pour me calmer, me consoler. Je l'embrassai. Dans le fauteuil large et bas, elle, si mince, me fit une place à son côté ; et elle se serra contre moi en frissonnant, ramena d'une main le pan de son manteau pour m'en couvrir. Nous étions comme dans une couche, enlacés, poitrine contre poitrine, mêlant nos haleines. Et je pensais : « Si mon haleine, si mon contact pouvaient faire passer en elle tout ce que j'ai de chaleur ! Et je faisais un illusoire effort de volonté pour opérer cette transfusion.

— Ce soir, chuchotait-je, ce soir, dans ton lit, je te tiendrai mieux ; tu ne trembleras plus... — Oui, oui.

— Tu verras comme je te tiendrai bien. Je t'endormirai. Tu te la nuit tu

dormiras sur mon cœur.

— Oui.

— Je te veillerai ; je m'abreuvrai de ton souffle ; je lirai sur ton visage les rêves que tu rêveras. Tu diras peut-être mon nom en rêvant...

— Oui, oui.

— En ce temps-là, certaines nuits, tu parlais en rêve. Comme tu me plaisais ! Oh ! quelle voix ! Tu ne peux pas savoir... Une voix que tu n'as jamais pu entendre, que seul je te connais, moi seul... Et je l'entendrais encore. Qui sait ce que tu diras ? Tu diras peut-être mon nom. Comme j'aime le mouvement de ma bouche lorsqu'elle prononce l'u de mon nom ! On dirait l'esquisse d'un baiser... Tu sais ? je te soufflerai des mots à l'oreille, pour entrer dans ton rêve. Te souviens-tu qu'en ce temps-là, certains matins, je devinais quelque chose de ce que tu avais rêvé ? Oh ! tu verras, ma chère âme : je serai plus caressant qu'en ce temps-là. Tu verras de quelles tendresses je serai capable, pour te guérir. Tu as besoin de tant de tendresses pauvre âme !... (à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Mâdûrû :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk
Telefon 40235